

L'ÉTAT CONTRE LE SERVICE PUBLIC? LA FACE CACHÉE DE LA CROISSANCE ENDOGÈNE

Rémy Herrera*

Fecha de recepción: 12 de agosto de 2003. Fecha de aprobación: 28 de enero de 2004.

La nouvelle théorie de la croissance ou «croissance endogène», ainsi appelée par le courant néo-classique, a atteint un succès extraordinaire depuis plus d'une décennie, à tel point que cette présentation mathématisée de la détermination du taux de croissance a aujourd'hui conquis une position dominante —quasi exclusive— dans les analyses du long terme. Depuis l'apparition des modèles fondateurs,¹ des milliers de variantes plus ou moins sophistiquées ont été publiées à travers le monde, dans les domaines les plus divers: innovation, éducation, infrastructure, finance, commerce international, développement... À notre connaissance et à notre grande surprise, les seules critiques cohérentes formulées contre cette théorie —qui résista à l'effet de mode auquel succombèrent les cycles réels, ses proches parents traitant du court terme— sont venues d'auteurs eux-mêmes néo-classiques ou d'ultra-libéraux d'inspiration hayékienne. La percée de la croissance endogène n'a en revanche rencontré jusqu'à présent aucune résistance de la part des hétérodoxes.²

En général, ces nouvelles modélisations sont considérées comme suit:

1. une macro-dynamisation de l'équilibre général walrasien aux fondements micro-économiques assurés, 2. la rupture avec Solow (1956), incapable de s'harmoniser avec les

* Investigador en la Universidad de Paris 1. Panthéon-Sorbonne (France). Correo electrónico: herrera1@univ-paris1.fr

¹ La théorie s'est construite à partir des modèles canoniques de Romer (1986) et de Lucas (1988). Rebelo en proposa une version ultra-simplifiée qui contribua à sa diffusion.

² Au contraire: en France, sa popularité est due sans doute autant aux efforts des néo-classiques qu'à ceux des régulationnistes parisiens.

faits stylisés kaldoriens et d'expliquer la croissance,³ 3. une identification des moteurs actuels du progrès technique et de la croissance grâce aux externalités et aux rendements croissants, 4. une réhabilitation de l'intervention de l'État, notamment en matière sociale, 5. un rapprochement néo-classique des problématiques hétérodoxes. Or, ces positions, sur lesquelles s'est établi un consensus, sont erronées. L'objet de cet article, à caractère polémique, est de contribuer à la critique radicale de ces modèles néo-classiques, en essayant de révéler leur «face cachée», et spécialement les ambiguïtés de leur nouvelle définition du rôle de l'État. Pour ce faire, nous allons analyser: *i*) les propriétés et les limitations de la croissance endogène et *ii*) les problèmes qui sapent cette théorie ainsi que la fonction idéologique qu'elle joue à l'heure de la mondialisation néo-libérale.

Qu'entend-on par croissance endogène?

Réquisit du discours: penser l'impensable

Du point de vue néo-classique, procéder à l'*endogénéisation du progrès technique* revient à faire dépendre ce dernier des comportements décisionnels (intertemporels) *des agents privés*, motivés par le profit et réagissant aux incitations du marché. Pour être rigoureux, il faudrait plutôt dire: *de l'agent privé*, puisque les modèles à progrès technique endogène ne formalisent pas autre chose que l'*économie de Robinson Crusoe*. Ils s'analysent tous, d'une façon ou d'une autre, comme des structures à *agent unique*, à la fois producteur et consommateur, résolvant un choix de variables de contrôle et de distribution de ressources entre la production finale et la reproduction d'un capital moteur de croissance. Il conviendrait même d'éviter de parler de *marché*, car ajouter ce mot revient à dupliquer un seul agent, dit «représentatif», rendant la référence à un *échange* et à un *prix* réellement absurde. S'il n'est pas trouvé de réponse, ce problème est plutôt préoccupant, en particulier dans l'optique néo-classique de la détermination du prix et de la rémunération du capital. Du point de vue de la logique, le postulat d'unicité de l'agent rend impossible toute *sortie du solipsisme* et exige du lecteur, outre un goût pour les fables, une assez grande souplesse d'esprit pour rejeter le collectif sur l'individuel.

Par un étrange effet, malgré la victoire historique des néo-classiques qui entreprennent d'éliminer les méthodes holistiques au profit d'une vision subjectiviste et atomistique qui réduit le comportement humain à une psychologie individualiste et exclut les institutions sociales, leurs jeunes macro-économistes se sont vus contraints de sortir de l'individualisme méthodologique pour se replier sur l'holisme le plus stérile. Ceci est grave, car le postulat d'agent unique convertit le rattachement de la nouvelle théorie à ce qui a toujours constitué la force du courant dominant (*mainstream*) —et le recours de sa revendication à la

³ Barro et Sala-i-Martin (1995) disent que Solow «explique tout, sauf la croissance». On le verra, l'irrespectueuse critique vaut pour leurs propres modèles.

scientificité—, *autrement dit*, au cadre axiomatique de l'équilibre général, en un non-sens au regard de la logique. Entreprendre l'étude de la croissance endogène revient en fait à renoncer aux ambitions walrasiennes de résolution des problèmes cruciaux de coordination des décisions d'une multitude d'agents ainsi qu'à une définition conceptuelle du marché et des prix. Cette entrée en matière, provocatrice mais incontournable, parce qu'elle touche au cœur de ces nouveaux modèles, pourrait sans doute suffire à refuser de les évaluer. Le mystère du silence des hétérodoxes à leur sujet resterait toutefois entier. Il nous faut donc, malgré tout, poursuivre le raisonnement et pénétrer plus avant dans ces formalisations pour en proposer une critique d'un point de vue hétérodoxe radical.

Cette théorie n'est ni la rupture avec Solow ni un retour vers Harrod.

La solution néo-classique de la surdétermination du modèle de Harrod est passée par l'endogénéisation régulatrice —non du taux naturel (vision malthusienne) ni de la propension à épargner (option post-keynésienne)— mais du coefficient de capital, grâce à la flexibilité du rapport capital-rendement (*output*) et à la substituabilité factorielle. Curieusement, la croissance endogène a rétabli une relation rigide entre le capital et *le rendement (output)*: une linéarité se retrouve au cœur de cette théorie; elle est explicite si $Y=AK$, avec une productivité apparente du capital A paramétrique. Cette similarité avec l'écriture harrodienne met en relief une des raisons pour laquelle certains commentateurs ont cru opportun de rapprocher les représentations endogènes de la dynamique keynésienne; ils ont ainsi malencontreusement accru leur popularité en même temps que la confusion des hétérodoxes. C'est toutefois oublier l'essentiel: les politiques publiques que ces modèles véhiculent considèrent l'investissement comme un flux augmentant les formes de capital, facteurs d'*offre* —non de *demande*. La théorie de la croissance endogène ne renoue en aucune façon avec la modélisation keynésienne et ne suggère pas non plus une quelconque volonté de synthèse. Par sa mécanique, il s'agit sans ambiguïté d'une formalisation *néo-classique* qu'il faut savoir reconnaître dans la continuité de Solow plutôt qu'en se démarquant de lui.

Pour parvenir à la croissance endogène il suffit d'abandonner formellement et uniquement une des hypothèses solowiennes, à savoir: la productivité marginale du capital s'annulant à l'infini ou la fonction de production à rendements constants. Le recours à une forme fonctionnelle linéaire dans un intrant unique, reproductible et dont la productivité ne s'épuise pas avec la production suffit à générer une croissance autoalimentée sur une longue période. Le point nodal se localise dans une élasticité du rendement (*output*) par rapport à la valeur de l'ensemble des facteurs de production considérés *au moins unitaire*. Pour convaincre, Herrera nous a montré en 1998 qu'une croissance endogène apparaît à partir d'une fonction de production à rendements constants sur *tous* les facteurs (accumulables ou non) par convergence asymptotique vers une forme à élasticité unitaire

du produit dans une masse composite de capital. Le modèle proposé comporte trois aspects originaux: 1) en conservant une *convexité* dans la technologie, il met en évidence une croissance endogène dans un cadre solowien élargi, et par conséquent la continuité entre ce dernier et la nouvelle théorie; 2) il justifie l'intervention de l'Etat dans le recours à une hypothèse, néo-classique par excellence, de flexibilité sur un marché du travail segmenté (*substituabilité* entre travail qualifié et travail non qualifié); 3) il accentue la croissance grâce au développement du capital humain sous l'impulsion de l'*éducation publique*.

Mécanismes d'endogénéisation: apport théorique ou astuce mathématique?

Les croissances solowienne et endogène utilisent donc des mécanismes très proches. Pourtant, les endogénéisations soulèvent souvent, dans les textes qui s'y rapportent, l'hypothèse de *convexité* des techniques (fonction de production concave), ce qui se traduit en général par l'introduction d'*externalités*. Un moteur *interne* entre ainsi dans le système économique et ne mobilise que des mécanismes de prix —hormis le réquisit. Le taux de croissance dépend alors à long terme d'un progrès technique *endogène*, découlant lui-même des variables d'accumulation intrinsèques au modèle: capital, travail. L'accent est presque toujours mis sur les rendements *croissants* —condition suffisante mais non nécessaire à l'endogénéisation—, qui occupent une place cruciale au sein du *corpus* micro-économique; leur intégration conduit à invalider des théorèmes du bien-être, par rupture de l'équivalence entre l'équilibre concurrentiel et l'optimum de Pareto. L'enjeu du débat est alors considérable: il s'agit de l'immixtion de l'État dans la distribution des ressources.

Ce n'est donc pas un hasard si les néo-classiques ont placé ces non-convexités au cœur de leurs formalisations lorsqu'ils ont répondu aux critiques adressées au modèle de Solow qui n'est pas conforme aux vérifications empiriques et aux faits stylisés de Kaldor et est incapable de tenir compte du changement technique dans sa perspective de convergence vers un *steady state*. Une solution préservant à la fois la concurrence parfaite et la croissance équilibrée consiste à maintenir des rendements *externes à la société*, comme dans l'organisation industrielle de Marshall: l'optimisation s'effectue grâce à des rendements globaux croissants qui favorisent la croissance endogène et des rendements individuels constants pour sauvegarder l'équilibre concurrentiel. Les implications des effets externes de Marshall ont été très tôt identifiées mais le fait de contourner la concurrence imparfaite pose encore de sérieux problèmes techniques. L'apport des nouveaux modèles —dont celui de Romer, où l'externalité dérive de l'investissement en capital selon le principe «apprendre en travaillant» (*learning-by-doing*)— tend à résoudre ces difficultés mathématiques, et non théoriques, liées à l'intégration de non-convexités.

Origine et originalité des nouveaux modèles: l'adieu au bien public

Or, l'objectif qui anime ces formalisateurs dans leur effort d'endogénéiser le progrès technique s'oppose à la conception de *bien public* qui était celle de Solow. Selon Romer (1998): «*Endogenous growth theory took technology and reclassified it not as a public good, but as a good which is subject to private control. I wanted a way to have some private provision and worked hard at the mathematics of that*». Cependant, l'idée de bien public ne renvoie pas seulement à un progrès technique uniquement fonction du temps, «*tombé du ciel*» ou extérieur à l'économie; elle peut aussi la considérer *fournie* en tout ou partie *par l'État*. Le choix originel de Romer de caractériser la technologie comme un bien (mais non un rival), partiellement exclusif, qui peut donc *être attribué et rémunéré de manière privative* —adhère assez bien à l'époque actuelle, mais son schéma normatif n'est pas neutre: il *exclut* la prise en charge directe de la production technologique par l'État pour réduire son action à une intervention indirecte *sur le marché* qui vise à favoriser l'accumulation.

C'est par ce biais que la problématique néo-classique se trouve déplacée vers des interactions: innovation—externalités—rendements croissants—structure de marché en concurrence imparfaite. Pour Romer (1990), la croissance est due à l'avancée des connaissances —linéaire dans leur ensemble— issues de l'activité de R&D sur un marché concurrentiel où les nouvelles conceptions «*new designs*» destinées à la production sont protégées et rémunérées par des brevets monopolistiques et négociables. Lucas, pour sa part, considère que la linéarité se fonde sur l'accumulation des compétences au niveau du capital humain individuel, intégrant le savoir, de sorte que l'externalité qu'il apporte modifie le degré d'homogénéité de la fonction de production du produit et lui associe des rendements croissants, sans pour autant provoquer de croissance; mais le processus de formation, beckerien, repose sur une décision de distribution *privée*.⁴ L'esprit bien particulier de ces auteurs est donc celui d'une *marchandisation* du savoir qui s'adresse à *l'individu et à lui seul*.

⁴ Que le lecteur tolère une digression qui s'écarte un instant du sujet pour mieux y revenir. Dans ses *Réflexions sur l'Éducation*, Kant situe le perfectionnement de la nature humaine au terme d'un processus éducatif infini. «*L'éducation est le problème le plus difficile proposé à l'homme. Les lumières dépendent de l'éducation et, à son tour, l'éducation dépend des lumières*». Entrer dans ce cercle (et savoir «*ce que l'on peut faire de l'homme*») exige d'isoler un éducateur lui-même éduqué. Réfutant l'intervention divine, Kant fournit une alternative de logique similaire. Appréhendée sous son aspect public de rapports inter-individuels, s'éclairant spontanément par une culture communautaire, empiriquement immortelle, l'espèce humaine est capable de développer à l'infini ses dispositions en se basant sur l'usage de la raison. La solution des «*dynasties*» de Lucas est toute différente: c'est une *fiction individualiste*.

Critique de la croissance endogène: théorie et idéologie*Dans le ventre de la baleine: des hétérodoxes subjugués et subsumés*

En macro-dynamique, le courant dominant (*mainstream*) s'est doté des moyens nécessaires pour répondre à des questions (innovation...) qu'il a longtemps abandonnées ou laissées aux hétérodoxes post-keynésiens, schumpétériens, classico-marxistes... Grâce à quelques astuces mathématiques et à ses techniques d'optimisation, la modernisation du système solowien lui permet d'intégrer ces sujets au sein de l'analyse néo-classique en éliminant méthodologiquement toute impureté hétérodoxe. Un symptôme de la grave crise dans laquelle l'orthodoxie actuelle a plongé la discipline économique tient au fait que Solow et d'autres néo-classiques ont vite relevé le manque d'originalité des modèles de croissance endogène, sans que leurs observations aient retenu l'attention des jeunes formalisateurs ni arrêté la production de leurs publications.

En effet, la croissance endogène a beaucoup d'atouts pour séduire plus spécialement les hétérodoxes: elle «explique» la croissance du PIB *per capita* et tolère la divergence de trajectoires entre pays (en modélisant le *Big Push* de Rosenstein Rodan selon des équilibres multiples), elle se concentre sur le savoir (et formalise Schumpeter⁵ avec des processus stochastiques), elle «s'applique» et débouche sur une recommandation d'interventions étatiques (et fascine les keynésiens, les institutionnalistes, les régulationnistes et même certains «marxistes du capitalisme cognitif»⁶). Non seulement l'expansion du courant dominant (*mainstream*) a consisté à annexer tous azimuts les domaines d'autres sciences sociales, elle lui a également permis de conquérir, grâce à la croissance endogène notamment, le cœur des hétérodoxies les plus compatibles avec sa structure.

L'absence de fondements micro-économiques ou les errements de l'agent unique

Confinés dans les limites du programme néo-classique, ces modèles sont condamnés *de facto* à faire face à des difficultés qu'ils sont incapables de résoudre de manière *endogène*, en ayant recours aux ressources internes à la méthodologie qu'ils utilisent; ils affectent de rechercher les fondements *micro* de leur *macro* dans l'axiomatique de l'équilibre général des marchés. Selon Romer, tout comme le modèle solowien «*persuaded economists to take simple general equilibrium models seriously*», la théorie de la croissance endogène réaliserait «*the connection between what we did in macroeconomics and what the rest of the profession had been doing in general equilibrium theory*». Malgré sa vision fort

⁵ Aghion et Howitt seraient *schumpétériens* au motif que leur innovation opère par *destruction-création*. Et pourquoi pas *marxistes*? Schumpeter le dit: ce concept est une idée de Marx!

⁶ Moulrier Boutang en tête.

restrictive d'une discipline *totallement* néo-classique, il n'ignore pas que le nouveau courant dominant (mainstream) correspond à des décisions de l'agent unique qui vident de leur contenu les questions si cruciales de leur coordination et de leur compilation, en les supposant résolues *a priori* et en imposant *par structuration* la concurrence parfaite (association de trajectoires de prix à celles des quantités, postulat de plein emploi...).

L'idée largement répandue qu'il s'agirait d'authentiques modèles d'équilibre général dynamisé est *fausse*. Les néo-classiques ne font qu'utiliser des outils de la micro-économie qui revitalisent le progrès technique mais ne comportent pas la moindre dimension *collective*. Pourquoi nommer «externalités» (Romer, 1986) l'effet de l'agent unique sur lui-même —plutôt que soliloque—? Quelle est la portée *sociale* de l'effet externe des sociétés dans leur symétrie (Romer, 1990)? En quoi Lucas (1988) capte-t-il une *altérité quelconque* en substituant à la finitude de l'agent une «*dynastie*», dont la raison d'être est de justifier son hypothèse, plutôt discursive, de linéarité de l'accumulation de capital humain *individuel*? Quel intérêt ont des agents strictement identiques à fixer des prix et à échanger? Cela a autant de sens que d'appeler «économie» l'univers de Robinson.⁷ Ce qui est considéré comme une «nouvelle» théorie, un *progrès* en fait, correspond, à y regarder de près, à un *recul* scientifique, même du point de vue néo-classique —compte tenu de l'absence de fondements micro-économiques. Il faut chercher l'origine de ce repli sur l'agent unique dans l'*impasse théorique* où sont enlisés les néo-classiques depuis les théorèmes d'indétermination de Sonnenschein.

L'État absent/ présent ou le planificateur sans planification

Une des incohérences internes les plus graves de cette théorie est due à la conception que ses défenseurs se font de l'État. Celui-ci y est en effet appréhendé de manière contradictoire, il est à la fois présent et absent. Techniquement, les modèles à externalités présentent un équilibre concurrentiel *infra-optimal*, avec disjonction des taux de croissance d'équilibres centralisé et décentralisé. L'État est donc *présent* —même omniprésent— dans ces formalisations qui assignent à la puissance publique le rétablissement de l'optimalité parétienne, par exemple grâce à des subventions ou des défiscalisations en faveur du moteur privé qui agit sur la croissance. Mais, dans le même temps, l'État, en tant qu'entité autonome, est *absent*, puisqu'il ne peut être logiquement autre chose que *l'agent représentatif de lui-même*. L'institution est prise en compte par le truchement d'une optimisation du planificateur social «*social planner*», où l'agent (qui d'autre, il est *unique*?), pourtant incapable d'atteindre spontanément l'optimum par la concurrence, parvient à internaliser

⁷ Sans porter offense au talent de Defoe, force est de constater que les néo-classiques partagent avec lui, dans la figure de Crusoé, le goût du réalisme imaginaire et de l'illusionnisme et font aussi, avec leurs moyens, l'apologie du libéralisme de leur temps qui concilie individualisme et impérialisme.

l'effet externe par sa soudaine transformation en «planificateur» —son cas relève de la schizophrénie, mais aussi de la sorcellerie.

Soyons justes et reconnaissons aux nouveaux modèles le mérite de faire sortir les néo-classiques de leur attitude crispée sur le sujet, en les aidant à ne plus percevoir l'État *uniquement* comme un perturbateur des mécanismes d'ajustement par les prix. Ils sont restés en effet pendant des décennies figés dans une hostilité à toute action étatique, ne tolérant que l'analyse de son financement *efficient* mais oubliant son impact sur la croissance. Cette orientation les a conduits à insister sur une dépense publique génératrice de rejets opérant au détriment de l'épargne privée *via* la monnaie, la dette ou la fiscalité. L'ambition des Nouveaux Classiques (*New Classics*) —des anticipations rationnelles de Lucas à l'équivalence ricardienne de Barro— n'était-elle pas d'apporter la preuve de l'inutilité des thérapies keynésiennes? Dans un cadre renouvelé, ce projet se manifeste toujours dans leurs modèles récents lesquels sont élaborés contre l'idée de bien public, censés libérer l'offre des entraves de l'Etat, focalisés sur le calcul d'une imposition optimale (à la Laffer) qui financent une stimulation *publique* de l'accumulation *privée* d'un facteur-clé. L'absence de contenu institutionnel et de planification est le moyen néo-classique de théoriser sur la nouvelle régulation de l'économie de *marché*.

L'indétermination du cœur de la croissance ou le secret (bien gardé) du capital

Les modèles orthodoxes, de Solow à Romer, semblent bel et bien rester sans changement du fait de leur incapacité à se saisir des progrès techniques, tant il est frappant de constater que les nouveaux modèles hésitent à déterminer le cœur de la croissance. Ni le modèle AK ni les variantes d'endogénéisation de la productivité globale des facteurs ne sont susceptibles de révéler, de manière conceptuelle, une idée précise sur ce *K* moteur de croissance. Le «capital» en question peut correspondre à *n'importe quel facteur sujet à accumulation* (capital-connaissance, infrastructure, capital humain...), à la condition mathématique de relier *positivement* ce facteur à la productivité. Sans vouloir jouer les provocateurs, nous pourrions les associer à la corruption (si l'on admet, comme certains néo-libéraux, qu'un bakchich stimule la productivité du travailleur, que dans un troupeau de zébus (version malgache) l'animal constitue le capital ou s'il s'agit du capital culturel symbolique selon Bourdieu...).

Ces modèles sont considérés riches; il conviendrait de dire *trop* riches, au sens où il y a plusieurs et même déjà beaucoup trop de candidats prêts à expliquer la croissance, sans que les conceptions de base du capital *lato sensu* n'aient été explorées (l'orthodoxie est-elle la seule à pouvoir le faire?). Ils peuvent précisément *tout* incorporer car leur méthodologie n'intègre absolument *rien*: opérant par déprédation et transfert, celle-ci favorise une véritable conquête (*conquista*) théorique. Les néo-classiques conservent-ils

en mémoire le traumatisme de la polémique des deux Cambridge qui se convertit pour eux en Bérézina? Hégémoniques, ils disposent désormais des moyens de sa dénégation. Nous voyons dans la critique de la croissance endogène l'occasion de renouer avec le caractère radical des hétérodoxies d'hier qui osaient s'attaquer aux piliers du courant dominant: définition du capital dissimulant les contradictions du système capitaliste,⁸ de la fonction de production.⁹

L'adéquation néo-classique ou le renoncement au réalisme

Le choix discrétionnaire du facteur dont l'accrétion permet la croissance auto-alimentée n'est, tout bien considéré, qu'un niveau supplémentaire d'adéquation se superposant aux niveaux caractéristiques de ces modèles: symétrie des sociétés, condition d'agrégat; intégration d'effets externes sans référence conceptuelle ou théorique; voies en *knife edge*, indispensables à une croissance à la fois inépuisable et implosive; linéarité d'accumulation des connaissances... À ce niveau d'adéquation, l'approche néo-classique tend vers l'*arbitraire* le plus total et de ce fait disparaît complètement en tant que théorie, car elle renonce d'elle-même à faire connaître des faits utiles aux hommes sur la réalité de leur vie en société. En outre, cette critique renvoie naturellement au contenu *idéologique* du concept néo-classique d'«équilibre» à court terme par ajustement des prix, qui traduit une vision mythifiée des rapports sociaux —face à l'opposition historique, artificiellement rattachée à la physique. Les modèles de croissance endogène ne manquent donc pas d'intérêt... pour ceux qui s'intéressent, non à la science, mais à la science-fiction économique.

Renoncer au réalisme n'a pas troublé Lucas et ses théories des cycles réels ou des anticipations rationnelles —alors qu'il s'agit d'un recul majeur au regard de la discipline qui lui avait valu le prix Nobel—; pourquoi gênerait-il l'idée de Lucas sur la croissance endogène? On en regretterait presque Solow: «*la tentative de construire l'économie comme une science dure est promise à l'échec. Les plus brillants de la profession procèdent comme si l'économie était une physique de la société, un modèle unique qui doit simplement être appliqué*». Nous pouvons d'ores et déjà assuré que le salut néo-classique ne viendra pas de l'empirisme, ni du niveau d'abstraction parfois comparable à la théorie. Dans le cas de l'éducation, les tests macro-économétriques qui recourent à des équations de *catching-up* ou en *cross section* donnent des résultats faussés et peu fiables. En économétrie de panel, plus sophistiquée, elles conduisent souvent à perdre les effets positifs de l'éducation —quand elles ne produisent pas un impact négatif (Pritchett).

⁸ Relire Marx sur le secret du capital, qui «*n'est pas un objet, mais un rapport social de production*».

⁹ J. Robinson: «*La fonction de production a été un instrument d'abâtissement très efficace. On enseigne à l'étudiant la formule $Q=f(L, K)$, dans l'espoir qu'il oubliera de demander dans quelle unité on mesure le capital. Avant qu'il ne pose cette question, il sera devenu professeur*».

Compatibilité avec le néo-libéralisme: l'État contre le Service Public

La réactivation néo-classique de l'intervention de l'Etat s'effectue en niant la nature de marchandises libres et gratuites (*free goods*) aux composantes du patrimoine commun de l'humanité, désormais formalisées en tant que catégories du capital devenu privatif et en mobilisant l'Etat pour faciliter leur accumulation privée et leur rémunération individualisée dans une logique de profit. Bien qu'ils laissent souvent sans réponse les questions relatives aux politiques économiques et aux formes institutionnelles à adopter, ces modèles ne sont pas *neutres*: leur endogénéisation est du *marchandisage*. L'innovation de Romer fait disparaître le savoir comme un bien public dans un schéma où sa production est limitée par des brevets d'usage exclusif et où «*les signaux émis par le marché jouent le rôle essentiel*»; l'éducation selon Lucas, se réfère à un capital humain qui se reproduit par des décisions individuelles d'investir dans sa propre formation, et va à l'encontre d'un développement volontariste de l'éducation publique.¹⁰ Cela ne signifie pas que cette dernière ne soit pas modélisable en croissance endogène; le modèle que nous avons proposé en tient compte, mais il n'échappe pas aux problèmes soulevés ici et ne peut traiter le secteur public qu'en le faisant fonctionner selon un système de prix et de règles concurrentielles, comme s'il s'agissait d'un marché de l'éducation *subventionné par l'État*.

Cela démontre la *compatibilité* de ces modèles avec le projet néo-libéral. Les théoriciens de la croissance endogène ont su tirer partie de l'ambiguïté de leur interventionnisme pour prôner, non pas un service public plus étendu ou encore amélioré, mais l'aide de l'Etat pour réguler le marché d'un savoir *marchandisé* (formation, information...), contrôlé par la fraction hégémonique des propriétaires du capital. Ce message est en phase avec le discours d'organisations internationales telles que la Banque Mondiale (*World Bank*), pour qui le «*marché du savoir*» ouvre la voie au «*bien-être dans l'existence de tout un chacun*».¹¹ Sont préconisées les privatisations en tous genres, l'éducation privée et la tutelle économique de la recherche («*transformer les instituts de recherche en sociétés par actions*»!) À l'heure du néo-libéralisme triomphant, l'État capitaliste agit contre le Service Public.

Pourquoi cette théorie? Sauver le capitalisme de l'ultra-libéralisme

Il reste à comprendre pourquoi ces modèles sont apparus dans une période et un espace précis —à la fin des années 1980, aux Etats-Unis— et en quel sens appréhender leur rapport avec les mutations actuelles du capitalisme. La théorie de la croissance endogène est née, au sein de la classe dirigeante (*establishment*) intellectuelle américaine, de l'impulsion d'*auteurs engagés* qui se sont fait connaître en lançant une offensive décisive

¹⁰ La théorie du capital humain n'est-elle pas aussi une attaque directe contre l'éducation publique?

¹¹ Courrier électronique, portable, école virtuelle... concernent l'individu.

contre le keynésianisme. Mis à part le jeune Romer, et encore,¹² ses promoteurs ont toujours affiché des positions néo-libérales sans complexe, que ce soit Barro («*we're all Friedmanians now*», *Business Week* 13-07-98), Sala-i-Martin («*el liberalismo no es pecado [péché]*», *home page*) ou Lucas («*qui dit État dit injustice sociale*»).¹³ Le nom de ce dernier, pourtant associé intellectuellement à une politique favorable à l'éducation, figure —aux côtés de deux maîtres, Friedman et Becker, et d'autres: Krueger, Buchanan...— sur la liste des économistes qui «*enthusiastically endorse the economic plan put forth by George W. Bush*». Or, la partie de ce plan qui traite de l'éducation est totalement contraire à un système public égalitaire et traduit sans ambages le projet de l'État néo-libéral: *marketization* de l'éducation, contrôle de la mutation du savoir et de la division du travail par le capital, segmentation de la force de travail et polarisation sociale, idéologie du choix individuel (responsabilité, efficacité et liberté... (*individual choice: responsibility, efficiency, freedom...*), le tout grâce à des fonds publics.¹⁴

Ce renouveau néo-classique s'est produit sous la présidence de Reagan et ses théoriciens (*Reaganomics*), alors que les observateurs s'inquiétaient du ralentissement de la productivité dérégulée aux États-Unis et du développement de l'Asie dans le sillage du Japon —«*miracle*» dans lequel l'action divine est certainement intervenue à un moindre degré que celle de l'État: infrastructure, formation, R&D... Nos auteurs néo-libéraux ont alors compris l'impérieuse nécessité d'assouplir leur vision anti-étatique du passé, par trop obtuse, pour sauver le capitalisme contre les excès de l'ultra-libéralisme: l'État se doit d'intervenir non pas pour modifier en sa faveur la structure de la propriété du capital mais pour étendre la privatisation aux biens publics, non plus pour agir sur la demande mais pour stimuler l'offre, encore moins pour planifier l'économie mais pour réguler le marché au profit du capital transnational, maître du jeu. Face à la crise de la mondialisation financière, les néo-libéraux lucides n'ont pas réagi autrement: il faudrait «*réguler les flux financiers*» (Stiglitz) contre «*l'intégrisme des marchés*» (Soros) et «*leur exubérante irrationalité*» (Greenspan)... L'ultra-libéralisme est réservé au Sud où il s'attaque aux fonctions régaliennes de l'État: déléguer la défense, dollariser, privatiser le recouvrement des impôts. L'expression de la souveraineté nationale doit se limiter à payer la dette extérieure.

Nous avons durement critiqué la macro-dynamique néo-classique en nous efforçant de montrer que les modèles de croissance endogène constituent: 1. une régression analytique au regard du courant dominant dont ils se séparent, contraints de se plier sur l'absurdité

12 Disciple de Lucas à Chicago, Romer (1999) s'occupe surtout de mathématiques: «*Too many words and not enough math? Yes, and words are often ambiguous*».

13 Selon Lucas, la *Théorie générale* est écrite «*avec négligence, parfois avec malhonnêteté*» (Klamer, 1988).

14 «*Public funds for vouchers to attend private schools or receive services from private providers, tests scoring and penalties for disruptive students, means for school districts and law enforcement to share information regarding discipline actions*»... Cf. Bush (2001).

de l'agent unique et abandonnant la réflexion sur la coordination et l'agrégat; 2. un prolongement interne de la vision solowienne, mathématiquement proche d'eux; 3. la persistance de l'incapacité néo-classique à définir et à mesurer le capital, depuis le revers de Cambridge; 4. le soutien mystificateur, plus subtil qu'auparavant, de la théorie néo-classique au projet néo-libéral de mobilisation de l'État contre le Service Public; 5. l'aboutissement d'une capitulation-soumission-absorption de modélisateurs hétérodoxes soucieux de respectabilité. Ce n'est pas seulement leur incohérence prétendument logique et leur absence de fondement scientifique qui discréditent ces modèles à nos yeux, c'est également leur fonction idéologique et leur projet de société, au service du capital mondialisé, que soutiennent leur méthodologie et leur conclusion. Cet appel à la contre-offensive qui vise à combattre une des faces cachées du néo-libéralisme actuel, a pour objectif le refus d'effacer les traces des grandes critiques du passé qui établissaient, il y a encore peu, le programme des hétérodoxies agressives. 🌀

Bibliographie

- Barro, R. et X. Sala-I-Martin. *Economic Growth*, McGraw-Hill, 1995.
- Bush, G.W. *Blueprint «No Child Left Behind»*, 2001, <http://www.ed.gov/inits/nclb>.
- Herrera, R. «Éducation et capital humain dans un modèle convexe de croissance endogène», *Revue économique*, núm. 49, 1998.
- Klamer, A. *Entretiens avec des économistes américains*, Seuil, 1988.
- Lucas, R. «On the Mechanisms of Economic Growth», en *Journal of Monetary Economics*, núm. 22, 1988.
- Romer, P. «Increasing Returns and Long Run Growth», en *Journal of Political Economy*, núm. 94, 1986.
- _____. «Endogenous Technological Change», en *Journal of Political Economy*, núm. 98, 1990.
- _____. «Conversations with Economists», 1999: www.stanford.edu.
- Solow, R. «A Contribution to the Theory of Economic Growth», en *Quarterly Journal of Economics*, núm. 70, 1956.